

SAMEDI-DIMANCHE 12-13 AOÛT 2006

# Le perturbateur des bonnes consciences

## » FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

Le trublion de l'Alakran joue de l'ambivalence subversive en s'appropriant *Construis ta jeep* de Marielle Pinsard. Interview.

Imaginez. Sur scène, un chirurgien spécialisé dans les troubles intestinaux, épaulé par deux potiches prodigieusement ingénues. Ajoutez à cela un amour à forte teneur érotique dudit médecin pour sa Jeep, et vous obtenez le décor de *Construis ta Jeep*, écrit par Marielle Pinsard et totalement «alakran-isé» par Oskar Gomez Mata, le chef de la tribu décidée à mettre le trouble dans les esprits endommagés par la pensée unique. Créé à Saint-Gervais en mai, *Construis ta Jeep* viendra éclabousser le FAR de son acide corrosif et jouissif dès mercredi. Rencontre.

– **Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce texte?**

– Cette idée de mettre en scène un personnage qui ne devrait pas être là et dire ce qu'il dit. Quelqu'un qui a de l'argent et qui se permet de donner des leçons de morale, je trouve cela inouï, mais c'est bien présent dans le monde dans lequel on vit. Dans les pays riches, on juge les autres et on se lave notre conscience.

– **C'est d'ailleurs dans la lignée de l'Alakran que de secouer les bonnes consciences...**

– Absolument. Tout en respectant le texte, j'ai tenu à amener l'imagerie qui correspond à la compagnie, à ce qu'on pense et fait en ce moment. Le danger que je voyais avec ce texte, c'était de tomber



**CORROSIF** Oskar Gomez Mata, Michel Gurtner et Barbara Schlittler, le chirurgien et ses deux blondes. «Quelqu'un qui a de l'argent et qui se permet de donner des leçons de morale, je trouve cela inouï».

dans le cliché. Je devais aller au-delà d'un discours idéologique, quel qu'il soit. Il fallait alors amener des images complètement différentes, des choses qui ne de-

vraient pas être là et qui ouvraient des champs plus larges.

– **Justement, vous jouez beaucoup sur l'ambivalence...**

– Tout à fait. J'ai d'ailleurs insisté

auprès de Marielle pour que les deux blondes soient présentes dès le début. Je voulais qu'elles soient complètement disponibles pour lui, mais aussi complices. Qu'elles

se taisent alors qu'elles ont du pouvoir, je trouvais cela encore plus terrible.

– **Quant au chirurgien, vous le révélez atroce et à la fois très attachant.**

– Il fallait absolument que ça soit un salaud, un type friqué qui donne des leçons à tout le monde, mais en même temps qu'il ait quelque chose qui ressemble à tout le monde, une sorte de fragilité. Je voulais qu'on soit séduit par ce personnage, qu'on ait envie d'aller boire une bière avec lui.

– **Qu'est-ce qui vous plaît dans cette ambivalence?**

– J'aime quand il n'y a pas de morale. Qu'on se dise: ce type, sa vie, ce qu'il dit ne correspond en rien à ce que je vis et ce que je pense, et en même temps, là, il a raison, je pense comme lui. Je crois que c'est fort parce que c'est troublant, ça remet en doute nos convictions, nos absolus sur les choses. C'est ce que j'essaie toujours de faire dans mes spectacles, car c'est dans les incertitudes qu'on peut enfin s'ouvrir et penser différemment.

– **Justement, comment faire pour ne pas laisser sa conscience s'endormir?**

– Je n'ai pas de solution totale, mais je crois que pour rester en éveil, il faut essayer d'être tout le temps en mouvement et se méfier des discours totalitaires qui figent les choses. Ici, le personnage retient le mouvement des choses, car il se justifie sans cesse. C'est dangereux. Se justifier, c'est s'autoriser à ne pas voir et ne pas avoir conscience des choses.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Festival des arts vivants, Nyon.  
*Construis ta jeep* les 16 et 17 août  
à 21 h. rés. au tél. 022 365 15 50